

guerite de Plouha. MM. Paul Plan et Le Gallo, Mmes Dorzian, Maggie Gauthier et Henriette Andral tiennent à souhait des rôles moins importants.

MM. Camille Le Senne et Adolphe Mayer, en une pièce assez sombre, **le Bâillon**, discutent la loi qui impose aux médecins le secret professionnel. Malgré toute leur bonne volonté, ils ne sont guère parvenus à nous intéresser. Leur drame est honorable, mais il est languissant et froid. Et, par une singulière inadvertance, dans la scène principale du *Bâillon*, le médecin partisan de la loi devrait, semblé-t-il, en être l'adversaire; et le médecin qui l'attaque aurait des raisons de la défendre. MM. Antoine, Grand, Kemm, Mmes Barbier, Delia, Berton ont joué, sans grand éclat, ce drame honnête.

MM. Pierre Veber et Maurice Soulié ont commis une erreur en écrivant **la Mariotte**. Malgré des traits justes d'observation, malgré des mots heureux, malgré une réelle adresse scénique, cette petite comédie n'est pas gaie. Je ne crois pas d'ailleurs que le sujet choisi par les auteurs puisse jamais être traité gaiement. Une malade vraie, quelle que soit sa maladie, et quoi qu'on fasse ou qu'on dise autour d'elle, n'est pas un personnage comique. Il s'agit, dans *la Mariotte*, d'une malheureuse qui est sujette au sommeil hystérique : et même pendant les scènes les mieux imaginées de la pièce, on a une paisible arrière-pensée, et l'on ne peut pas rire franchement.

Mmes Barsange, Becker et Barrot, MM. Signoret, Leubas, Degeorge et Bournac ont très bien joué *la Mariotte*.

Je pense qu'écrire **le Voile du bonheur** fut pour M. Georges Clemenceau, que hantent sans cesse de graves préoccupations, une manière de délassement. *Le Voile du bonheur* se passe en Chine, pays qu'affectionnèrent toujours les moralistes et les philosophes. Le mandarin Tchang-I est devenu aveugle, et ce qu'il sait des choses lui fait trouver le monde admirable : sa femme Si-Tchun est la plus belle et la plus vertueuse des épouses, son fils Wen-Sieou est le plus respectueux et le plus instruit des enfants, ses compagnons Tou-Fou et Li-Kiang sont les plus sages et les plus fidèles des amis. Tchang-I est très heureux.

Une eau vendue par un guérisseur barbare lui rend la vue. Et la réalité apparaît triste à Tchang-I. Un condamné qu'il a sauvé de l'exil le vole; Wen-Sieou et Li-Kiang le raillent;

Si-Tchun et Tou-Fou le trahissent. Mais l'eau ne vient-elle pas d'un barbare? Elle est ensorcelée : Tchang-I n'a vu que des démons. Les spectacles d'erreur, il ne veut plus, pourtant, les voir. L'eau, à faible dose, devait le guérir; à forte dose, on lui a dit qu'elle lui brûlerait les yeux à jamais. Tchang-I, avec l'éternelle cécité, recouvre le bonheur.

Je doute que M. Clémenceau approuve l'acte de son héros. Certes, celui qui se réfugie dans la foi aveugle peut jouir d'un bonheur égoïste, mais il se condamne à être un inutile. Celui qui, ayant découvert les plaies du monde, se convainc qu'elles sont réelles, et entreprend la lutte pour les guérir, connaît aussi le bonheur, car, si peu qu'il fasse, il a le pur orgueil d'être parmi les ouvriers des bonnes tâches. Et cela, M. Clémenceau le sait mieux que personne, lui dont la noble intelligence, sans cesse en éveil, combattit toujours, avec une serene vigueur, pour les causes justes et saines.

*Le Voile du bonheur*, malgré quelques longueurs, s'écoute avec plaisir. C'est une fantaisie pleine de détails agréables, et il y a de l'émotion dans la grande scène, traitée en monologue, où Tchang-I découvre les trahisons qui l'entourent. M. Gabriel Fauré a écrit, pour souligner les parties poétiques de la pièce, quelques brefs morceaux, qui nous ont semblé gracieux et tendres : le malheur est qu'on les entendit assez mal.

M. Gémier a superbement joué Tchang-I, M<sup>lle</sup> Andrée Mégard spirituellement Si-Tchun, M<sup>lle</sup> Renée Leduc, MM. Beau-lieu et Mosnier ingénieusement Wen-Sicou, Tou Fou et Li-Kiang.

Les pièces de M. Tristan Bernard ne ressemblent pas à celles des autres auteurs : en assistant à la représentation de *l'Affaire Mathieu*, on s'en convaincra une fois de plus.

M. Tristan Bernard a une manière qui lui est bien personnelle de conduire une intrigue : à chaque acte, il imagine des incidents nouveaux ; les uns sont clos presque tout de suite, les autres se prolongent : tous, d'ailleurs, ont entre eux des liens logiques. Mais la féconde imagination de M. Tristan Bernard nous mène de surprise en surprise. Et puis, les personnages d'une pièce telle que *l'Affaire Mathieu* ont toujours une raison de faire ce qu'ils font. Ce n'est pas la volonté de l'auteur de se soumettre à une combinaison arbitraire d'événements qui les guide : ils obéissent à leur caractère et à leur tempérament. M. Tristan Bernard est peut-être le seul